

l'École normale d'institutrices de Lyon, les Écoles professionnelles catholiques de Paris. Il a approuvé en général les travaux simples et utiles, comme ourlets et raccommodages, qui préparent la jeune fille à la pratique des devoirs du ménage, et il les a préférés aux travaux de luxe, qui font briller les institutrices et quelques élèves exceptionnellement douées, mais qui ne peuvent pas et ne doivent être la mesure ordinaire du savoir-faire de la classe. Autre est le but que poursuit une école d'apprentissage : aussi le Jury a-t-il récompensé également l'École-ouvrier des sœurs de la Providence de Bayeux, qui exposait des dentelles exécutées avec une certaine perfection par des petites filles de dix à treize ans.

Depuis longtemps Paris possède des cours d'enseignement primaire et secondaire pour les jeunes filles.

Ces cours, auxquels les enfants se rendent à certaines heures, conduites par leur mère, ont l'avantage de concilier l'éducation de la famille, qui est précieuse pour la jeune fille, et l'instruction en commun, qui excite l'émulation.

Ils sont devenus plus nombreux depuis quelques années, et l'usage de faire passer aux jeunes filles les examens de l'Hôtel de ville, qui tend à se répandre, a contribué à en élever le niveau : c'est une bonne tendance.

Mais il est regrettable que la ville de Paris ait à peu près seule le privilège de cours de ce genre.

En 1867, à l'instigation et sous le patronage du ministre de l'instruction publique, a été fondée l'Association pour l'enseignement secondaire des jeunes filles, dont les cours s'ouvrirent à la fin de cette année dans une des salles de la Sorbonne; depuis 1871, ils ont lieu dans la salle Gerson, bâtie sous le ministère de M. Duruy dans une des dépendances de la Sorbonne. L'intention des fondateurs était d'offrir aux jeunes filles le moyen de recevoir une solide instruction secondaire, à la fois littéraire et scientifique, en utilisant pour ainsi dire une partie des forces perdues de l'enseignement des jeunes gens : les loisirs des professeurs de lycée ou d'autres établissements, les instruments de démonstration scientifique, toujours coûteux à acheter, et cependant d'autant plus nécessaires que les leçons faites à des jeunes filles doivent être moins abstraites, le local que devait fournir gratuitement l'administration académique ou municipale. L'Association, qui compte parmi ses membres plusieurs professeurs de l'enseignement supérieur, et à laquelle sont ouverts les cabinets scientifiques de la Sorbonne, a rendu des services dignes d'être notés, bien qu'elle n'ait pas pris tout le développement désirable et que son exemple à Paris et hors de Paris ait fait trop peu d'imitateurs. Un libraire que le Jury a récompensé, M^{me} veuve Boulanger, a publié, sous le titre peu exact d'*Écho de la*